

écaries qui l'avoisinaient. Les fouilles, au moment où nous écrivons, continuent dans les décombres et ont nous informé qu'ils renferment encore plusieurs cadavres.

Journal de Québec.

Le même *Journal* dit, que la procession du St. Sacrement ne devait pas avoir lieu dimanche dernier à cause du deuil général de cette ville de malheurs. Nous donnerons vendredi prochain la seconde description que cette feuille fait de cette terrible catastrophe, l'ayant reçue trop tard pour ce présent numéro.

ANGLETERRE.

—Le *Globe* anglais prétend savoir d'une manière positive que le voyage de la reine Victoria à Paris est remis à l'année prochaine.

—La balance des recettes et dépenses du budget de la Grande-Bretagne, pour l'année qui a fini le 5 avril 1846, a présenté, d'après le bilan communiqué à la chambre des communes, un excédant de recettes de 2,380,050 liv. sterl. (57 millions 1/2 de francs).

Sir Robert Peel n'avait compté que sur un excédant de 900,000 liv. sterl. (22 millions 1/2 de francs). Ses prévisions ont donc été de beaucoup dépassées, et ce résultat constitue un argument de plus en faveur du système de la liberté des échanges.

ESPAGNE.

—Les journaux de Madrid du 15 avril annoncent que le mouvement révolutionnaire de la Galice est concentré à Santiago et à Lugo; les insurgés n'ont trouvé de sympathie nulle part. Ils sont partout repoussés par les populations, et, poursuivis vivement par les troupes; ils ne tarderont pas à se rendre à discrétion ou à chercher leur salut en Portugal.

On parle de nouveau à Madrid d'un dissentiment qui aurait lieu dans le cabinet à l'occasion de la loi sur la presse, et de la conduite que le ministère doit adopter à l'égard des insurgés tombés au pouvoir des troupes. On fait que le général Concha, après le premier succès qu'il a obtenu sur les insurgés, les a vivement recommandés à la clémence royale, en refusant de recourir aux exécutions sanguinaires.

PRUSSE.

—La *Gazette de Weser* donne les détails suivans sur la conférence qui s'est tenue à Berlin au sujet du projet de constitution pour le royaume de Prusse. Quatorze ministres et le prince de Prusse assistaient à cette conférence; huit ministres ont voté pour le projet, six ministres et le prince ont voté contre. Il s'agissait d'établir une chambre unique de représentants avec simple voix consultative. Ce système, qui est celui des anciennes cortès espagnoles, serait pour la Prusse un progrès. Si le roi est sincèrement favorable à ces idées, comme on le pense généralement en Allemagne, le projet ne rencontrerait plus d'obstacles qui dussent être légitimement tenus en compte.

—Le 16 avril, dans la soirée, est décédée S. A. B. la princesse Marie-Anne, femme du prince Guillaume de Prusse, née princesse de Hesse.

GRÈCE.

—M. Colletti a obtenu coup sur coup deux succès qui consolident sa position. Un crédit provisoire de quatre mois qu'il demandait lui a été accordé par 69 voix contre 33 et la proposition d'une adresse au roi pour prier S. M. de changer de système a été rejetée par la même majorité. La chambre a témoigné hautement par ce vote qu'elle continue de s'associer à la politique du ministère.

On attendait au Pirée, dans les premiers jours d'avril, l'amiral britannique qui commande dans la Méditerranée. L'escadre qui devait arriver avec lui se composait de trois vaisseaux de haut-bord et de plusieurs bâtimens à vapeur.

ÉTATS-UNIS.

—Deux navires à vapeur, le *Calveston* et le *J. H. Day*, partis de Brasos, San-Yago, le 26 et le 27 mai, et arrivés à la Nouvelle-Orléans le 29 au soir; ont confirmé la nouvelle de l'occupation de Matamoras par l'armée américaine. Cette occupation aurait eu lieu le 17 mai et sans résistance. Il paraît que lorsque le général Taylor se préparait à franchir le Rio-Grande, le général Arista lui envoya un parlementaire chargé de lui proposer un armistice de six semaines, afin d'avoir le temps, dit-il, d'échanger ses communications avec son gouvernement. Le général Taylor repoussa cette proposition, en répondant au général Arista qu'il lui donnait jusqu'à huit heures le lendemain matin pour évacuer la ville de Matamoras et en emporter toutes les valeurs publiques confiées à sa garde. Le lendemain, en effet, l'armée américaine traversa le fleuve sur ses wagons calfatés à environ quatre milles au-dessus du fort Brown. Elle entra dans la ville sans coup férir. Arista l'avait évacuée avec toutes ses forces, et avait fait jeter dans les puits et dans la rivière les provisions et les mortiers qu'il n'avait pu emporter. Les Américains y ont pourant trouvé encore d'abondantes munitions et une batterie toute montée. Un détachement de deux compagnies à cheval fut envoyé à la suite de l'armée mexicaine, et en suivit l'arrière-garde jusqu'à environ cinquante milles, en lui faisant 22 prisonniers. Le général Arista s'était arrêté, suivant un rapport, à San-Fernando, petite ville située à environ 90 milles de Matamoras; suivant un rapport, il s'était retiré jusqu'à Camargo, éloignée d'environ 200 milles.

Quoiqu'une grande partie de la population de Matamoras eût émigré aussi, il restait cependant encore un assez grand nombre d'habitans dans cette ville. Il leur avait été permis de se livrer, comme d'habitude, à leur affaires; seulement il leur était défendu de vendre des spiritueux. Le général Taylor

a donné à ses soldats l'ordre de ne rien prendre chez les habitans sans en payer la valeur légitime, et il a fait savoir que le blocus du Rio-Grande devait être considéré comme levé pour tous les navires apportant à Matamoras toute espèce de marchandises, excepté les munitions de guerre.

Le projet d'attaque contre Vera-Cruz prêté au Commodore Conner et le rejet par le général Taylor de l'armistice proposé par Arista, prouvent qu'amiraux et généraux américains ont reçu l'ordre de poursuivre avec vigueur et célérité la guerre commencée contre le Mexique, et ces faits sont d'accord avec les déclarations du journal officiel de Washington.

La résolution prise par le cabinet de Washington de marcher au dénouement avec toute la célérité possible est d'une sage politique. En effet, quoique notre conviction instinctive soit que l'Angleterre n'interviendra point les armes à la main dans la querelle, il est prudent de ne pas laisser, s'il est possible, à cette intervention le temps de s'organiser et de se produire. La politique mexicaine au contraire, doit être d'appeler et d'attendre cette intervention. Voilà pourquoi les généraux Arista et Taylor ont été tous deux fidèles à leurs rôles, le premier en proposant un armistice, le second en le refusant.

—Le vapeur *Alabama*, arrivé le 27 à la Nouvelle-Orléans, de Brasos, Santiago, a apporté les nouvelles suivantes:

“Des avis officiels reçus à Isabelle portent que le colonel Wilson, avec 4 compagnies de réguliers et 3 compagnies de volontaires d'Alabama, ont pris Barita, sans éprouver de résistance.

“La prise de cette ville est importante, vu qu'elle contient une quantité de provisions de bouches et de guerre de l'armée mexicaine.

“Le général Taylor devait traverser le Rio Grande le lundi pour prendre Matamoras. N'ayant point entendu de cannonade à la Pointe Isabelle, on était généralement d'opinion que les Mexicains avaient évacué la ville.

“Le général Smith avait commencé sa marche sur l'île de Bioca Chien, pour passer le Rio Grande à l'embouchure, et monter le fleuve du côté de l'ennemi.

“Le capitaine Windle disait que 2,000 Mexicains avaient été vus sortant de Matamoras dans un état complet de détresse.

“Les régimens des colonels O'Neil, Mark et Walton, étaient complétés, le navire la *Mer* étant arrivé le matin du départ de l'Alabama. Les officiers et les hommes étaient bien disposés et résolus.”

Quartier général de l'Armée d'Occupation.

Pointe-Isabelle (Texas) 12 mai 1846.

Monsieur—Je me suis pressé de me rendre ici, afin d'avoir une entrevue avec le commodore Conner, dont l'escadre est maintenant à l'ancre au large de cette rade, et pour m'entendre avec lui afin que nous puissions entreprendre sur le fleuve un mouvement combiné. Je profite du peu de temps que j'ai à ma disposition pour vous annoncer que le gros de nos troupes occupé à présent sa première position vis à vis de Matamoras. Les forces mexicaines sont presque désorganisées, et je ne perdrai pas de temps pour investir Matamoras et pour ouvrir la navigation du fleuve.

J'ai le regret d'annoncer que le major Ringgold est mort dans la matinée du 11, des suites des blessures graves qu'il reçut dans l'affaire de Palo Alto. A l'exception du capitaine Page, dont la blessure est dangereuse, les autres officiers blessés sont en convalescence. Dans le rapport que j'avais fait du second engagement, j'avais oublié le lieutenant Dobbins, 3e infanterie, parmi les officiers qui avaient été légèrement blessés. Je suis dans la douloureuse nécessité d'annoncer que le lieutenant Blake, des ingénieurs topographe après avoir rendu des services signalés dans mon état-major, pendant la journée du 8, s'est accidentellement tiré un coup de pistolet le jour d'après, et est mort avant la nuit.

Jusqu'ici, il m'a été de toute impossibilité de fournir des rapports détaillés de son affaire avec l'ennemi, ou même des relevés corrects des tués et blessés. Notre perte n'est pas loin de 3 officiers et de 40 hommes tués, et de 13 officiers et de 100 hommes blessés, tandis que celle de l'ennemi se monte, selon toute probabilité, à plus de 300 hommes tués. Nous en avons enterré plus de 200 sur les deux champs de bataille.

J'ai échangé un assez grand nombre de prisonniers pour avoir pu recouvrer le détachement du capitaine Thornton. Les prisonniers blessés ont été envoyés à Matamoras, les officiers blessés, sur leur parole. Le général La Véga et quelques autres officiers, ayant refusé d'accepter leur liberté sur parole, ont été envoyés à la Nouvelle-Orléans, et ils seront remis entre les mains du général. J'ignore quels sont les usages de la guerre en pareil cas, et je souhaite qu'on fasse, pour ces prisonniers, tout ce que permet la loi. Nos prisonniers ont été traités avec beaucoup d'égards par les officiers mexicains.

Je suis, etc.

Z. TAYLOR.

ENTREVUE DE ST. LEON LE GRAND ET D'ATTILA.

TIRÉE DE L'HISTOIRE DU PORTIFICAT DE ST. LEON LE GRAND

Par Mr. de Saint-Chéron.

“Les tièdes vapeurs du printemps de l'année 452 adoucissent les rigueurs de l'hiver, fondent les neiges, rétablissent la verdure dans les plaines du Danube, rendent faciles la circulation sur les routes, les passages à travers les montagnes. Attila et ses peuples nomades, fatigués d'un si long repos, impatiens de reprendre leurs courses